

LE QUARTIER LATIN

JOURNAL DES ETUDIANTS

Montréal, jeudi 1er décembre 1921

Directeur: ERROL BOUCHER
Administrateur: HENRI-TASSE DAUTH
Rédacteur en chef: OLIVIER CARIGNAN

UNIVERSITE DE MONTREAL

Vol. IV — No 8

LITTÉRATURE NATIONALE

A PROPOS DE LA "SEMAINE DU LIVRE CANADIEN".

La littérature est, l'histoire nous le prouve, une partie constitutive de la gloire et du bonheur d'un peuple. Non contente de l'armer contre le dernier et peut-être le plus terrible et toujours renaissant fléau, l'ennui; non contente d'en refléter l'âme, elle la crée, en quelque sorte, en la révélant à elle-même. La foule prenant conscience de soi dans l'élite, les artistes figurent au premier rang de ceux qui modèlent la patrie, et qui la maintiennent et qui la prolongent. C'est dans la fierté jaillissant de leurs oeuvres, que les générations successives puisent ou retrempe et ravivent leur amour national.

La "Semaine du livre canadien" a eu pour objet d'attirer l'attention et la sympathie de notre peuple sur les auteurs sortis de son sein. Elle a voulu le convaincre qu'en dépit des désavantages de sa condition, en dépit du fiel des critiques et du mépris hautain du lecteur, quelques-uns des nôtres, oh ! les vaillants, ont su faire incursion dans le champ illimité de la science, de la philosophie, de l'imagination et du goût. Elle a fait de la réclame aux pionniers dans les lettres, afin, par l'encouragement public, de provoquer l'éclosion des génies latents; afin de créer l'atmosphère dont le talent a besoin pour se développer et pour fleurir.

Sans doute il y a des obstacles, de grands obstacles à la culture effective des belles-lettres ici; mais ils ne sont pas si nombreux ni si importants qu'on le suppose généralement. La pierre d'achoppement, c'est un manque de patriotisme. Nous ne mettons pas de confiance en notre étoile, et des hommes qui manquent de confiance en eux-mêmes réussissent rarement. Nous ne jetons pas de regards introspectifs dans notre "moi". Nous ne nous sommes pas enquis de nos propres besoins. Quand nous avons écrit, au lieu de prêter une voix à l'esprit qui brûle en nous, nous avons essayé d'écrire d'après un modèle étranger. Nous n'avons redouté rien tant que le canadianisme de pensée ou d'expression. Il a passé pour le plus grand celui qui a plagié un scribe d'outremer avec la plus heureuse servilité. Et si l'un de nos compatriotes acquiert quelque renom parmi nous, c'est le plus souvent parce qu'il s'est classé lauréat par delà l'Atlantique.

Les boulets qui entravent la marche en avant de la littérature et que l'on croit reconnaître dans nos formes constitutionnelles, dans la nature de nos institutions, les agitations continues et bruyantes de notre démocratie, comme d'ailleurs l'insuffisance de la population canadienne et la pénurie parmi nous de gens riches et privilégiés, méritent peu de considération. La tempête et le combat, le choc des intérêts supérieurs et les hauts émois nous semblent plutôt des adjuvants que des embarras au progrès intellectuel. D'Athènes nous sont venus la littérature la plus classique et les arts les plus purs: ses philosophes, si calmes et si profonds, ses poètes dont les accords des lyres chantantes captivent encore les oreilles de la théorie des siècles, stylèrent au milieu d'incessantes révolutions et bouleversements. Les fortes plumes à Rome cumulaient les fonctions de sénateurs et de soldats. Milton — le premier d'entre les prosateurs anglais — vécut sous la République, et prit part à toutes les controverses politiques et religieuses. Et de quel repos jouirent le barde de Méonie, ou Camoens, ou Dante, ou Le Tasse? Dans la littérature de France et d'Allemagne, aussi, les chefs-d'oeuvre ont vu le jour au milieu du chaos des éléments. D'autre part l'insuffisance de la population ne saurait être invoquée, quand on sait qu'au temps de Shakespeare la population de l'Angleterre était par trois millions inférieure à celle du Canada d'aujourd'hui. Et la Grèce antique compte presque autant de gloires littéraires qu'elle levait de soldats à Marathon. Le défaut d'une classe aisée, ayant des loisirs pour les poursuites paisibles, ne mérite pas plus nos regrets et nos plaintes. Les classes privilégiées ont été de tout temps des fainéantes.

A dire vrai, la plupart des circonstances que l'on se plaît à qualifier d'anicroches à la culture de l'esthétique ici, sont directement ou indirectement propices, au contraire. Les résistances réelles sont en bonne part de nature transitoire. Nombre d'entre elles disparaissent sans bruit; et le résidu serait vite oublié, si nous avions un amour national mieux averti. Néanmoins, une plus-value se manifeste; un pas en avant a été exécuté contre la bourrasque et le flot; et, à l'heure actuelle, les auspices présagent une forte littérature nationale canadienne.

Paul SAINT-REMI.

UN PARMICENT AUTRES

Agathocle est un bon petit jeune homme, qui manie la canne à ravier et porte crânement, comme pas un, le bérêt incliné sur l'oreille. L'on peut dire que c'est un parfait carabin de la tête aux pieds, mais surtout aux pieds.

Voyez-le plutôt au cours. Que de finesse et d'astuce dans tout son maintien: c'est la vivante incarnation du pur esprit carabin. Rigide dans ses principes, mais combien souple dans leur exécution, jamais il n'y est venu une seule fois avec l'ombre d'une intention d'écouter, mais bien et seulement pour y exercer son esprit, du moins autant que faire se peut. Ses yeux, qu'il a petits mais vifs, toujours en quête de l'objet provocateur de l'étincelle divine, lui font tourner la tête sur les épaules comme une girouette bien graissée aux jours de grand vent. Sa bouche porte avec aisance le fardeau du fin sourire gaulois le plus pur, et ne s'en départit que pour susurrer à ses voisins l'un de ses bons mots ou la toute dernière du *Canard*: bien fin qui distinguera la meilleure des deux. Ses pieds font plus de bruit à eux seuls que tout le reste de son être. Que vous disais-je tout à l'heure?... Ils s'agitent sur le parquet avec des crissements de crécelle fêlée, sans doute charmeurs pour certaines oreilles, mais auxquels je ne puis trouver aucune analogie avec des accords de harpe non plus qu'avec des soupirs de violons, "infiniment subtils et longs," a dit le poète. Tout son être se remue, s'agite, se trémousse avec une souplesse qui n'a d'égale que sa légèreté. Bref! on dirait un diable en eau bénite, ou mieux, passez-moi la comparaison, un prohibitionniste en un baquet d'orangeade ontarienne.

Mais attention! le voici qui s'immobilise: il va se passer quelque chose. Son oeil a lancé un éclair inaccoutumé, ses narines se sont largement ouvertes comme sentant déjà l'approche du génie, son masque entier s'est figé en une attitude de profonde et mystérieuse inspiration. Telle la pythonisse possédée de la fureur divine se préparant à jeter sur la tête des pauvres mortels les grâces d'un oracle qui va sauver les nations: "*Deus, ecce Deus*".

Un "good" retentissant a survolé la plèbe des confrères indifférents, et est venu mourir aux oreilles du professeur. Seul, Untel a tressailli sur son siège, tiré trop brusquement d'un "doux rê...ê...ve lointain". Mais lui, sûr de son génie, pon-Napoléon revenant du pont d'Arcole, et sa main fine et nerveuse toujours dans la pose d'un QUARTIER LATIN 4

veuse, tambourine sur son pupitre la marche de son glorieux triomphe. Et dire qu'il y aura encore des grincheux pour trouver qu'Agathocle n'est pas un jeune homme amusant! Ingrats qui ne savent pas apprécier la fine fleur de ses carabinades, et qui ne

NUIT D'AUTOMNE

La pénombre descend au ravin solitaire,
Et le ruisseau limpide où se mirent les cieus,
A la brise qui meurt sous l'aquilon austère
Murmure, tristement, le sanglot des adieux.
Dans l'espace azuré l'astre des nuits s'incline
Et plonge son oeil froid dans le repli des eaux,
Pendant que les grands pins, au flanc de la colline,
Contre le vent du nord abritent les roseaux.
C'est l'automne qui passe, au sein de la nuit close,
Faisant gémir les bois de ses lugubres chants,
De son baiser perfide immolant toute chose:
Le panache du chêne et les herbes des champs.
Hélas plus de romance au bocage infidèle,
Plus, au bord des buissons, d'harmonieuses voix,
De rameaux, frissonnant sous un frôlement d'aile,
De plaintives chansons venant du fond des bois...
Les feuilles, en tremblant, sous le ciel monotone,
Vont se flétrir, là-bas, sur les côtes déserts;
Et les grands arbres nus, dépouillés par l'automne,
Dressent, comme des bras, leurs branches dans les airs.

O bise, n'es-tu pas l'image de la vie,
Dont la course cruelle emporte nos instants;
Et qui vient, comme un souffle, à l'âme endolorie,
Effeuiller, un par un, les rêves de vingt ans?...

O jours ensoleillés d'une riante ivresse;
O souvenir amer de bonheurs superflus!
O souffles parfumés d'espoir et de jeunesse,
O passé radieux qui ne reviendra plus!
Adieu, beaux soirs d'été, caressés par la brise,
Firmament étoilé de mille lampes d'or...
Adieu, mont verdoyant dont la crête indécise
Se confond, dans la nuit, à l'horizon qui dort;
Silence ravissant de la forêt ombreuse
Où j'allais écouter dans le calme des nuits,
L'accent mystérieux de ma muse rêveuse
Se mêlant aux accords de la chanson des nids...
Et toi, blonde moisson, bruissant dans les plaines,
Doux parfums des blés mûrs, portés par le zéphir,
Echos harmonieux des musiques sereines,
Pourquoi n'êtes-vous plus qu'un lointain souvenir?

Mais, n'êtes-vous donc pas ce bonheur sans mesure
Capable de remplir l'immensité des coeurs,
O fleurs, que le matin apporte à la nature,
Et que le soir disperse au gré des vents moqueurs?...
Tout s'écoule, ici-bas, plus rapide que l'onde:
La jeunesse s'envole, et l'été se ternit;
Mais notre coeur demeure, et, plus grand que le monde,
Sur les ruines du temps, il rêve d'infini...

Gouffre mystérieux où s'en vont nos années
Et les mois, et les jours, et les beaux soirs d'été,
Que sont tes rêves fous et tes feuilles fanées,
Devant nos coeurs humains faits pour l'éternité?
N'arrêtons plus, mon âme, à ce monde qui passe;
Jetons aux noirs regrets un éternel adieu:
Laissons la feuille au vent et l'automne à l'espace,
Pour nous, montons plus haut, plus haut: montons à Dieu.

Max CHICOINE

LA LETTRE

Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve.

Josephin Soulayr.

Près de la fenêtre close à demi, une femme regarde les feuilles mortes que la bise soulève tristement. Le livre qu'elle a sur ses genoux est encore ouvert à la première page... elle songe. Elle attend quelqu'un ou quelque chose, car ses grands yeux se ferment dans le firmament gris. Le joyeux rire des enfants qui sortent de l'école en courant, la foule des passants

veulent pas reconnaître les trésors de sublime patience, de longanimité précieuse qu'il leur a fait accumuler.

Allez donc, après cela, essayer de vous rendre intéressants!

Jean BELHUMEUR,

Membre des Etudes.

qui déferle comme une mer, le bruit des véhicules, la splendeur du jour qui va mourir et qui voudrait éterniser l'adieu, rien ne l'émeut, et tout cela ne peut l'arracher à sa songerie. Pourtant la vie déborde des êtres extérieurement. Mais voilà elle attend son ami que le devoir a appelé vers une province étrangère et qui doit revenir. Elle se dit qu'il ne peut pas l'oublier, et qu'il ne peut abolir le passé, parce qu'il y a tant de choses qui demeurent longtemps lorsqu'on aime.

Elle espère, car elle est confiante parce que la vie après tout lui a été donnée, et parce que son coeur s'est donné entièrement. Il est ainsi des âmes que n'ont pu flétrir ni le contact des choses les plus vulgaires, ni l'ambiance mauvaïse qu'à certains jours elles ne peuvent fuir.

(Suite à la 2e page)

APPEL

"Je le demande au nom de tout ce qui vous aime, Je le demande au nom de votre bonheur même, Par les plus doux penchants, et par les plus saints noeuds, Et, si ces mots sacrés n'ont pu toucher votre âme, S'il faut un nom plus grand, chrétiens, Je le réclame, Au nom du Christ, pauvre comme eux..." (Turquety.)

Déjà, les rigueurs de l'hiver se font sentir, et le froid austère glace nos membres. La saison sera rude, dit-on. Le travail manque au père de famille et à l'ouvrière, le pain à l'enfant. Nous en appelons à la bonne volonté des Etudiants, en faveur des frères particulièrement chers que sont ceux qui souffrent. Nous savons qu'ils peuvent tout, s'ils le veulent. Nous leur demandons de partager avec d'autres la tâche de secourir les trop nombreuses victimes de la présente crise économique.

La société envisage avec effroi la misère et son cortège de maux: l'augmentation de la criminalité, les spectacles de suicide et de désespoir; en un mot, le plus profond bouleversement qu'elle ait subi. Aux quatre coins de notre Métropole, luxueuse il y a quelque trois ans, des milliers de toits cachent les pleurs, l'angoisse du combustible et du "morceau de pain". Qu'il ne faut, hélas! visiter que peu de foyers, pour s'en rendre compte. Qui de nous ne l'a pas déjà constaté? Eh bien! c'est à cette avalanche de fléaux que nous voulons nous opposer. Coûte que coûte, il importe d'obvier à ce grand dépérissement des nôtres, à leur mauvaise fortune.

A l'Université de Montréal, il existe depuis 1914 une Conférence Saint-Vincent de Paul, qui n'est pas assez connue, et que plusieurs, sans droit ni raison, refusent de connaître. Cette société, si utile à la population montréalaise dès les premiers jours de son existence, exécute ici l'idée fructueuse qu'Ozanam, il y a près d'un siècle, conçut si magnifiquement en France. L'an dernier innombrables ont été les services qu'elle rendit. Cela est certain: elle a sa raison d'être, et elle vit. Que dis-je! elle ne nous demande aujourd'hui qu'à intensifier ses bienfaits.

Tous, nous nous rappelons quelle belle pensée chrétienne présida à la fondation des premières Conférences de Saint-Vincent de Paul. Georges Goyau, biographe de leur fondateur, écrit: "Humainement parlant, Ozanam nous apparaît comme un autodidacte de l'action chrétienne." Et il l'était, à la vérité. Il laisse voir lui-même

le mobile qui l'a guidé dans l'Oeuvre de sa vie, quand il confie à un de ses amis: "A Paris, nous sommes des oiseaux de passage, éloignés pour un temps du nid paternel, et sur lesquels l'incrédule, ce vautour de la pensée, plane pour en faire sa proie! Nous sommes des pauvres jeunes intelligences, nourries au giron du Catholicisme et disséminées au milieu d'une foule inepte et sensuelle. Nous sommes des fils de mères chrétiennes, arrivant un à un dans des murs étrangers, où l'irréligion cherche à se recruter de nos pertes. Eh bien! il s'agit, avant tout, que ces faibles oiseaux se rassemblent sous un abri qui les protège, que ces jeunes intelligences trouvent un point de ralliement pour le temps de leur exil, que ces mères chrétiennes aient quelques larmes de moins à répandre, et que leurs fils leur reviennent comme elles les ont envoyés... Or, le lien le plus fort, le principe d'une amitié durable, c'est la charité. Et la charité ne peut exister dans le coeur de plusieurs sans s'épancher au dehors; et l'aliment de la charité, ce sont les bonnes oeuvres." Deux idées distinctes dans cette citation: nécessité de protection individuelle de l'étudiant contre l'atmosphère empoisonnée des grands centres où il vit forcément; et, nécessité également des oeuvres de bienfaisance, preuve principale de l'utilité d'une Religion.

Il semblerait, qu'à notre Université, le but principal de la Conférence ne soit pas tant de défendre notre foi que de simplement la mettre en action en secourant les miséreux. Nous sommes moins des menacés que des endormis. Voilà pourquoi nos réunions ne comportent aucune discussion, ni aucun discours. Un simple rapport des besoins jugés dignes de satisfaction. Jamais terme, notons-le, ne fut plus impropre que celui de "conférence" pour désigner ces assemblées de charité. Nous nous contentons plutôt d'y agir et essayons de secouer la léthargie qui ankylose notre vie spirituelle.

Charitables! Nous ne le sommes pas. Nous vivons en égoïstes parfaits. Il y a même plus, et ceci est symptomatique, la vue de la souffrance nous répugne et nous inspire du dégoût; nous n'osons pas regarder le malheur: "loin de nous telle vision!" Qu'on le remarque, ce n'est pas toujours irréflexion, chez nous, ni légèreté. A vrai dire, nous manquons de courage. Pourtant, nous ne devrions pas l'oublier, la grande loi du Christ, idéale, nécessaire au bon-

heur des nations, porte que "nous aimions notre prochain comme nous-mêmes." Et Dieu sait si nous nous aimons!...

C'est à la libre observation de ce commandement, Etudiants, que la Conférence Saint-Vincent de Paul de votre Université vous invite, à l'apparition de cet hiver qui sera particulièrement pénible pour un grand nombre. Elle vous quête une demi-heure de vos loisirs, le vendredi de chaque semaine. Interrogez-vous, et dites si c'est là trop exiger. Elle vous suggère: "Ami, vois derrière cette mesure: une mère et de petites têtes innocentes qui ne devraient pas souffrir, réclament quelque aliment: ne leur en offriras-tu pas? — Va, pénètre dans la demeure de ces vieillards, et regarde: l'âge et la brise du nord ont raidi leurs membres, ils les réchauffent... au poêle sans feu... Resteras-tu insensible? — Franchis le seuil de tel autre foyer, aperçois l'ignorance, le gueux et l'orpheline, les privations, la nudité, les infirmités, enfin, quoi encore? toutes les cohortes de maladies physiques et morales. Ne panseras-tu pas quelques-unes de ces plaies? — Ah! c'est maintenant, n'est-ce pas, mes amis, que vous hésitez. Je le sens. Parce que vous comprenez vous-mêmes combien les plus simples gestes de charité ont d'heureuses conséquences.

Vous y songerez donc, Etudiants de toutes les Facultés et Ecoles. Vous répondrez, non à notre appel, mais à celui des malheureux qui n'ont pas de journaux pour clamer leur détresse. Vous voudrez avoir la joie de distribuer la vie, le sourire, et le bonheur. Quels dispensateurs vous êtes, alors! Vous voudrez goûter la poésie de la charité; car elle en a une, lyrique et poignante, et presque toujours salutaire. Vous voudrez, enfin, exercer l'honneur d'être le guérisseur, dans une certaine mesure, de la société même qui vous contient.

Vous savez comment Hugo chante la charité:

"Donnez, riches. L'aumône est soeur de la prière.
Hélas! Quand un vieillard, sur votre seuil de pierre,
Tout roidi par l'hiver, en vain tombe
à genoux;
Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
Ramassent sous vos pieds les miettes
des orbes,
La face du Seigneur se détourne de vous."

Il continue:

"Donnez...
Passer dans vos rêves, la nuit!
Passer dans vos rêves la nuit!
"Donnez! Afin qu'on dise, "Il a pitié de nous..."
"Donnez! Pour être aimés du Dieu qui se fit homme..."

Oui, donnons! Donnons! C'est utile, c'est nécessaire, c'est doux. L'on nous demande quel-

Tél.: Est 4807 M. René, prop.

SALON DE TOILETTE

CHEVEUX, 20c — BARBE, 10c

Samedi:

CHEVEUX, 25c — BARBE, 10c

ATTENTION!

Cheveux, barbe, shampoo, massage et grillage des cheveux, \$1.00
416 STE-CATHERINE EST

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

ques pas hebdomadairement: pour quote-part, ce n'est pas trop. Nos autres occupations n'en souffriront pas. D'ailleurs, elles ne valent peut-être pas "l'autre". Pascal affirme: "Tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions, ne valent pas le moindre mouvement de charité." Donnons! Il y a bonheur à servir.

Vous en serez, n'est-ce pas, vendredi prochain?

LA LETTRE

(Suite de la 1ère page)

Mais on frappe. Une missive apportée. "C'est écrit de sa main," dit-elle, et souriante elle ouvre l'enveloppe. Mais à mesure qu'elle lit son sourire se fige de plus en plus, ses yeux s'embuent, puis quelques pleurs s'attardent aux paupières, et tremblante, brisée par la douleur, elle se laisse choir dans un fauteuil. Quelques minutes se passent... Elle est redevenue calme et a ramassé le livre tombé et toujours ouvert pour le déposer très doucement sur un guéridon; elle a fermé lentement et comme à regret le piano, le confident de ses amours. Elle assiste ainsi à la mort de son bonheur qui s'est écroulé et détruit très vite comme la lettre que la flamme consume. Dans la douleur, certaines gens ont des gestes très doux comme s'ils voulaient ainsi atténuer la souffrance.

La jeune femme est vaillante maintenant; elle a retrouvé dans le devoir comme un apaisement et se penche vers la petite soeur qui lui demande aide dans l'aride leçon d'histoire.

ROGER.

Tél.: Est 1275

D.-A. GAGNON

MERCERIES et CHAPEAUX
250, RUE ST-DENIS

Satisfaction garantie
Remise spéciale aux étudiants.

LJAPELOQUIN ARTISTE

Groupe composé
Encadrement de tout genre
156, SAINT-DENIS
Près Av. Mt-Royal

Adresse télégraphique "MONDU"
Hon. Rodolphe Monty, C.R., secrétaire d'Etat;
Alfred Duranleau, C.R.; Howard Ross,
C.R., Eugène R. Angers, L.L.M.

MONTY, DURANLEAU, ROSS & ANGERS

AVOCATS
EDIFICE VERSAILLES
90, rue Saint-Jacques
Tél.: Main 110

Hon. Rodolphe Lemieux, C.R., M.P.
Léon-Mercier Gouin, L.L.D.
Honoré Parent, L.L.L.
Maurice Ollivier, L.L.L.

Gouin, Lemieux & Parent

AVOCATS
EDIFICE MONTREAL TRUST
11, Place d'Armes

Antonio Perrault, L.L.D., C.R.
Maxime Raymond, L.L.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND

AVOCATS
11, PLACE D'ARMES
Montréal
Téléphones: Main 1550 et 1551

Notre motto
Service et qualité
Tél.: Est 4371

LE RENDEZ-VOUS DES CARABINS

STEEL'S CAFETERIA

469, RUE STE-CATHERINE EST
G. L. McMaster, gérant

Tél.: Est 4758

CAFE DES IMMEUBLES

LE PLUS CHIC CAFE
DE LA PARTIE EST

Repas à toute heure
Cuisine française

Liqueurs servies aux tables

404, RUE STE-CATHERINE EST
(Près St-Hubert)

AUX ETUDIANTS EN PHARMACIE

Pharmacien français, de 1ère classe, professeur de Chimie et Analyses à l'Ecole Polytechnique, donne leçons privées: Examens, Licence, Major, Mineur; 2 candidats présentés, 2 succès. R. Parent (bachelier), Lorde (licencié). S'adresser 242 Sherbrooke ouest, app. Carleton, No 3, A.-A. Quéva.

LeTourneau, Beaulieu, Marin et Marin

AVOCATS
30, RUE ST-JACQUES
Tél.: Main 3189.

Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée et Genest

AVOCATS
11, PLACE D'ARMES
Tél.: Main 8260

AVIS

Vendredi soir, le 2 décembre, à 7 h. 30, 324 est, rue Ste-Catherine, cercle St-Jacques, réunion très importante du comité de rédaction. Que tous les membres y soient.

Ce journal est imprimé à l'imprimerie Ménard, 132, rue Saint-Dominique, Montréal.

Feuilleton du Quartier Latin
du 1er décembre 1921.

(5)

TOUT OU RIEN

Essai par
FERNAND DE GUISE

"Mais quoi! depuis cinquante ans, l'on nous arrache un à un tous les droits, les garanties que nous a données l'Angleterre. Les membres d'une majorité qui se croient de la race supérieure, nous traitent en parias, cherchent à nous faire disparaître, comme si nous étions des êtres nuisibles, ostracisent notre foi et notre langue dans un pays où nous sommes venus les premiers, dans un pays que nous avons dé-

friché, colonisé, dans un pays que l'Angleterre, après la conquête nous a cédé, à nous comme à eux. Et, dans ce pays que nous avons gardé à cette même Angleterre, ils jurent qu'après nous avoir arraché le coeur, ils nous enverront répandre notre sang en Europe, pour la démocratie et la liberté?

"Nous en avons trop goûté de cette démocratie et de cette liberté!

"Puis, le beau moyen de nous décider à prendre les armes! Dès les premiers mois de la guerre, les journaux anglo-canadiens publient, par tout le pays et jusqu'en Angleterre, que nous sommes des embusqués; que nous ne nous enrôlerons pas; que la "main cachée du Pape" nous pousse à la rébellion contre toute autorité britannique, "comme il l'a toujours

fait"; que nous voulons faire la guerre civile et que des prêtres préparent des bataillons de paysans pour envahir l'Ontario!...

"Plutôt que de vanter notre allégeance fidèle, de nous remercier de notre loyauté, et de nous préparer à faire la guerre, (ce qui ne se fait pas facilement d'un peuple à qui, pendant des années, les nationalistes avec l'argent de "la main cachée" impérialiste prêchent l'antimilitarisme), plutôt, dis-je, que de nous emmener par la raison, par la démonstration intelligente de la vérité, à prendre les armes, voilà comment on nous traite.

"Et l'on s'étonnera de notre résistance à l'appel de la France, de la justice et de la liberté... dérision!

"De résistance, il n'y en a pas! Eu égard à notre chiffre de population, nous avons four-

ni, volontairement et par la conscription, jusqu'ici, plus de soldats qu'aucun des pays actuellement en guerre."

"Comme c'est jeune cet enthousiasme, monsieur Masson! lui dirent les deux hommes.

—La conscription est pour les jeunes aussi.

—Chut! Chut! s'écria Constance; la soirée est déjà avancée: pas de discussion, s'il vous plaît. Moi, je veux m'amuser. Paul, venez-vous au salon? Nous ferons de la musique.

III

Chaque jour de l'année 1917 était une nouvelle source de douleurs pour les familles canadiennes-françaises. Pendant que dans les provinces anglaises, les gouvernements nous arrachaient de la manière la plus prussienne les derniers droits et garanties qui nous restaient, la conscrip-

tion enlevait au Québec le meilleur de son sang, les plus forts de ses enfants.

Paul souffrait de voir la Belgique et surtout la France tellement martyrisées, mais il était avant tout Français du Canada et soldat pour la cause de son propre pays.

Cependant, aussitôt la guerre déclarée, il n'avait écouté que son ardeur, sa soif d'aventures et de gloire, et s'était enrôlé. Son père, qui connaissait sa faiblesse de constitution, lui fit remettre le khaki aux autorités militaires, dans la même semaine.

(à suivre)

CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant doit avoir un béret et qu'on en trouve de superbes chez CHAS. DESJARDINS

CHRONIQUE MUSICALE

LUCIEN BOYER

Quelque vingt ans passés, Lucien Boyer, avec son ami Numa Blès, faisait rire jusqu'aux larmes les foules de Montréal. Depuis ce temps, Blès s'en est allé Là-Haut, et Boyer a combattu pour la défense de sa Patrie: il a chanté aussi, il a écrit pour bercer la douleur des soldats de France. Et aujourd'hui, il est revenu parmi nous, tout comme le poilu, en longue permission.

Quelques étudiants sont allés applaudir Boyer, lundi soir, au Saint-Denis. L'ont-ils regretté? Non. Beaucoup plus y seraient allés s'ils avaient appris la démarche de M. Maugé, impresario, qui avait quelques centaines de billets à prix réduit, pour les carabins. Alors il faut réparer ce malentendu: il faut que tous les étudiants applaudissent Boyer, et pour cela Boyer doit venir chez nous, à l'Université. Pourquoi ne pas l'inviter comme on invite un vieil ami? Il viendra, soyons-en assurés: il l'a dit lui-même.

Allons, un coup de main et de cœur: Boyer c'est le rire, et les étudiants aiment tant le rire!

CHARLES MARCHAND

Charles Marchand! c'est un des nôtres celui-là. Plus forte raison de se rendre mercredi soir prochain, le sept, à la salle Saint-Sulpice. Charles Marchand, sous les auspices de la Faculté de Droit, nous fera vivre des heures jeyeuses. On dit même — peut-être est-ce un secret? — qu'il a composé un chant pour les carabins. Il en donnera la primeur ce soir-là.

Etudiants, envahissez Saint-Sulpice, mercredi soir prochain! Applaudissez un des nôtres. Rappelez-vous que

... le rire est beau comme la [joie est belle
Quand il est innocent et radieux
[comme elle.

SYMPHONIE DE BOSTON

Billets à prix réduit pour les étudiants. L'annonce en sera faite.

DERNIERE HEURE

Vendredi prochain, le 9 décembre, à midi, Lucien Boyer rendra visite aux étudiants, à l'Université, rue St-Denis.

MUSICUS.

LA NAISSANCE D'UN SOU

Je suis de descendance royale et c'est à l'Hôtel Royal de la Monnaie que je suis né. Ma mère, l'administration tory, est d'une fécondité remarquable: nous avons vu le jour, mes frères et moi, il y a un peu plus de cinq ans, 100,000 presque de concert. Je garde d'eux un souvenir confus et bruyant, car on eut soin, dès notre naissance, pour nous préparer sans doute à notre vie changeante et instable, de nous lancer, avec un manque absolu de délicatesse et à deux ou trois reprises, sur un bloc de froid granit qui fit entendre un rire moqueur et sonore et dont le contact fit vibrer tout mon être. Nous fûmes alors immédiatement séparés par groupes pour ne plus nous revoir. Il me souvient vaguement, qu'encore tout engourdi, je fus serré entre deux rangs compacts de mes frères, que nous fûmes mis en sac, tels des pendus, et qu'après un voyage qui me sembla d'une longueur désespérante, il se produisit un arrêt soudain; notre sac s'ouvrit brusquement, l'air s'engouffra à l'intérieur et nous fûmes projetés avec violence au fond d'un tiroir où nous attendaient déjà quelques congénères plus âgés.

Le petit voyage de reconnaissance du pays que nous venions de faire m'avait été fort odieux et offusquant; j'avais eu tout le long du trajet ma face royale pressée, sur ce que l'on appelle chez nous, la pile de mon voisin supérieur et ma propre pile avait été constamment aiguillonnée par les dents de la couronne qui surmontait la face non moins royale de mon voisin inférieur. Aussi, dès mon arrivée, mon premier soin fut-il de

me dégoûter quelque peu; je dus, pour ce faire, jouer assez fort de mes coudes dentelés, et après m'être remis et confortablement installé dans un coin retiré, j'examinai ma nouvelle demeure.

Ce fut chose assez difficile: nous étions les trois-quarts du temps dans l'obscurité et je dus profiter des quelques moments où le tiroir s'ouvrait, pour faire un examen approfondi de mon entourage.

Ce qui me frappa tout d'abord, ce fut l'air fatigué, abâtardi de nos aînés. Le nombre d'années d'ailleurs se voyait au teint hâlé de leur face, aux balafres variées, aux coupures nombreuses, aux estafilades profondes dont ils étaient fort gracieusement parés. Quelques-uns pour s'être trop frottés à tout ce qu'ils avaient rencontré sur leur route et pour s'être laissés tantôt carresser, tantôt manipuler par un nombre trop considérable de mains qui ne brillaient pas toujours de propreté et dont le moelleux était souvent rugueux, avaient, — chose qui vous semble à vous humains, étonnante, — perdu leurs dents et n'ayant pas comme vous la faculté de s'en faire poser de nouvelles, avaient dû continuer leur vie dans le monde, dépourvu de cet excellent moyen de protection; d'autres, probablement les plus audacieux, étaient troués, suite naturelle des coups d'épées reçus à la guerre; je vis des éclopés, je vis des perclus, surtout un vieux, très âgé, né peu après 67, qui avait sans doute échappé à l'oeil distrait des payeurs et qui était recoquillé de façon déplorable. Cet examen me fit mal au cœur et à l'instant, cette pensée bien naturelle, ce me semble, me vint: de quoi ai-je l'air? Ma demeure ne renfermait malheureusement aucun miroir; force me fut de me résigner à ce nouveau contretemps et de prendre mon sort avec patience. Cette déveine ne fut cependant que de courte durée; quelques instants plus tard, j'entrevis par une ouverture de notre tiroir mal fermé, la beauté faite femme, dans l'espèce, un ange aux cheveux blonds cendrés, aux yeux tendres et plus bleus que l'azur; elle

avait le teint blanc et l'air grave, le visage effilé, la bouche petite et la taille mince; j'en fus ébloui et je désirai de tout cœur quitter mon entourage peu sympathique pour aller avec elle. Le ciel prêta l'oreille à ma supplique et avant que je n'aie été en mesure de revenir de ma surprise, je me trouvai avec une centaine environ de mes frères jumeaux, au fond d'une sacoche toute imprégnée d'une odeur de lilas et de violette, à côté d'un miroir et non loin d'une poudrette. Devant moi se reflétait mon image, et maintenant que je suis vieux et décrépi j'avouerais en toute candeur que cette première entrevue avec moi-même me fut assez agréable et me stupéfia littéralement; j'avais une barbe et j'étais tatoué; sur ma pile en effet on avait incrusté ces mots: partie anglais, "one cent", partie français, "Canada" et partie neutre "1916". Mon port général était flatteur et je remarquai avec un orgueil mal contenu que, contrairement aux bourgeois que j'avais laissés à la banque, je brillais avec assez de force et que les rares rayons de soleil qui s'infiltraient dans la sacoche me frappaient et allaient ensuite se refléter dans le miroir. Tout me sembla dès lors doré; j'étais beau, j'avais quitté très tôt le lieu où vont s'initier tous les sous qui viennent de naître, j'étais en possession d'un maître qui me semblait l'idéal des maîtres; et oubliant dans mon ravissement, les secousses du début, le froid granit, le sac, le voyage et le tiroir de la banque, je me pris à vivre. J'étais né à la vie.

CENT, LE SOU.

UNE VISITE DE LABORATOIRES

Vendredi soir dernier, sur l'invitation du docteur Ernest Gendreau, un groupe d'anciens élèves et d'élèves actuels de l'École Polytechnique ont visité les laboratoires de physique de l'Université de Montréal.

Au début de la soirée, dans une courte allocution, le docteur Gendreau a exprimé son bonheur de recevoir ses invités et leur a dit quelques mots de l'enseignement des sciences physiques à notre Université.

On est ensuite monté à l'étage des laboratoires en laissant de côté la cave où sont installés une puissante dynamo et un bloc de ciment destiné à recevoir bientôt un sismographe. On a commencé la visite par la chambre de haute fréquence où l'on a vu un Tesla, construit à l'Université, donner une étincelle de six pieds. De là on est passé aux cabinets à instruments, à la salle des balances, à celle de radiologie et au petit laboratoire où on a admiré un superbe électrocardiographe.

On est ensuite arrivé au grand laboratoire où le docteur Gendreau a fait une série d'expériences sur les oscillations, auxquelles peuvent se ramener bon nombre de phénomènes physiques. On a d'abord enregistré les oscillations d'un pendule, puis sont venues les ondes sonores et les vibrations électriques, qui suivent, le docteur Gendreau l'a démontré expérimentalement, les lois de l'optique, i. e. celles de la réflexion, de la réfraction, etc. On a vu ensuite différentes expériences sur les rayons anodiques, les rayons cathodiques, les rayons de Röntgen ou rayons X et la haute fréquence.

Avant le départ, le colonel Dubuc a fait l'éloge du docteur

Maison établie en 1892



PARIS 1900

BOUCHER & MERCIER
TAILLEURS

IMPORTATIONS DIRECTES

316, BOULEVARD SAINT-LAURENT

Téléphone: Plateau 1128

ALLEZ AU BON CHAPELIER

J.-A. GRENIER

187, RUE STE-CATHERINE EST

REMISE SPECIALE AUX ETUDIANTS.

TEL.: MAIN ★ 1566

Connection avec chaque département

Casgrain & Charbonneau Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

28-30, RUE SAINT-PAUL EST

MONTREAL

Les partis meurent, la patrie ressuscite.

ETUDIANTS DE MONTREAL
Votez pour **UBALD PAQUIN**
candidat indépendant dans St-Jacques

Votez pour l'un des nôtres, un homme exempt de parti-pris.

ECOLE DE DANSE PRIVEE

E.-M. VACHON, Professeur

138, SANGUINET

Près Ste-Catherine



La seule place à Montréal où toutes vos leçons sont prises seul avec le professeur et l'assistante. Nous garantissons pouvoir vous apprendre à danser dans une semaine, vieux comme jeune. Sinon nous vous rembourserons votre argent.

Mlle JEANNE GAGNON, Assistante.

Téléphonez pour rendez-vous: EST 8074.

LA MARQUE ALLIGATOR

sur les SACS de VOYAGES—MALLES—HARNAIS
et autres articles de ce genre est synonyme de
Qualité—Solidité—Durée et Belle Apparence

LAMONTAGNE, LIMITEE

BLOC BALMORAL, 338, NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

Gendreau et l'a remercié au nom des personnes présentes de l'intéressante soirée qu'il venait de leur faire passer et à laquelle elles ont été heureuses d'assister.

A L'ECOLE POLYTECHNIQUE

Les élections aux charges des associations des étudiants de cette école ont eu lieu la semaine dernière; en voici le résultat.

INGENIEURS

Président: Armand Durocher.
Vice-président: Benoit Laberge.

Secrétaire: Charles Tourigny.
Avisseur: Henri Lord.

Maître de chapelle: Rodolphe Meloche.

Porte-drapeau: Gaston Laurion.

Conseiller de 4e année: Davignon Delfosse.

Conseillers de 2e année: Fernand Choquette et Roger Parent.

ETUDIANTS

Ne manquez pas
d'aller goûter
chez

Geracimo Frères

LE RESTAURANT A LA MODE

On y est toujours bien servi.

Conseillers de 1re année: Gabriel Rousseau et Maurice Royer.

Conseillers de Préparatoire: Charles-Auguste Paquin et A. Larivée.

ARCHITECTES

Président: J.-B. Soucy.
Vice-président: Alphonse Peasant.

Secrétaire-trésorier: Sylvio Brossard.

Avisseur: Gonzales Renaud.
Conseillers: Maurice Paquin, B. Marchand et Marcel

Tél.: Est 5983

J.T. LEMIRE

Marchand de Chaussures

380, rue Ste-Catherine Est, Montréal
Messieurs,

Les étudiants sont cordialement invités chez J.-T. Lemire.

Notre motto: Qualité, nouveau style,
Prix modérés.

Je demande votre patronage.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur
du Quartier Latin,
Journal des Etudiants
de l'U. de M.

Monsieur,
Me sera-t-il permis d'exprimer librement mon opinion sur l'organe des Etudiants de l'Université de Montréal? Je dis mon opinion; mais soyez assuré qu'elle représente aussi celle d'un nombre très considérable d'Etudiants de toutes les Facultés et autres Ecoles affiliées à notre Université.

Vous n'ignorez pas, ni moi non plus, en quelles circonstances et pourquoi l'on a changé, à l'entête du Quartier Latin, le sous-titre de Journal de la Fédération en celui peut-être plus expressif de Journal des Etudiants; et il ne m'appartient pas de discuter les justes raisons des personnalités mises en présence. Mais en qualité d'interprète d'un sentiment que je n'ose appeler général, je prends la liberté de faire quelques commentaires.

Le Quartier Latin est donc appelé Journal des Etudiants, expression qui, à mon humble avis, peut comporter deux interprétations: 1° Journal des Etudiants, c'est-à-dire, journal lu par tous les étudiants, et par un mécanisme très peu compliqué, lu par leurs parents, amis et amies (le journal est populaire et mérite d'être encouragé). 2° Journal des Etudiants, c'est-à-dire, organe destiné à l'expression de pensée, à l'exposition des idées et des vues diverses de tous les Etudiants (moyennant quelques restrictions et concessions, le journal devient plus intime, plus fin, plus pittoresque; on attend à chaque semaine son apparition, et les distributeurs ou sollicitateurs ne s'attirent pas de ripostes dans le genre de celle qui a été récemment prononcée dans le couloir principal de l'Université).

Ma faible imagination se refuse à découvrir d'autres sens à cette expression de Journal des Etudiants. Y en eût-il, que je les discuterais avec toute la franchise que j'apporte à discuter mes deux maigres découvertes.

Primo: Le Quartier Latin, Journal des Etudiants, est-il lu par tous les Etudiants (j'entends par tous, la majorité des Etudiants)? Eh bien! même avec cette concession je puis répondre: "Non".

Et probo 1° Les différents distributeurs dans les Facultés n'ont jamais le nombre de numéros correspondants à celui des étudiants de cette année. 2° Les dépositaires à l'extérieur en vendent beaucoup moins maintenant, et chaque semaine en ont beaucoup trop de reste, malheureusement.

Secundo: Le Quartier Latin, Journal des Etudiants, est-il bien le fruit de la collaboration de tous les Etudiants, acquérant par le fait même de la diversité des styles et des expressions, des sujets et des réponses, ce trait caractéristique de la gent étudiante, le bohème mal abrité sous l'esprit qui filtre de partout, et qu'on ne surveille dans son sein que pour le voir s'échapper au-dehors en répliques étourdissantes contre celui qui s'est égaré, et félicitations typiques et sincères à celui qui les a méritées? Encore ici, je suis forcé de répondre: "Non". Les preuves abondent; mais tout en négligeant celles que j'ai entendues et jugées trop personnelles contre le bureau de direction, je veux néanmoins apporter celles-ci, d'abord: N'est-il pas vrai que maint collaborateur du passé refuse maintenant de vous envoyer sa griffe de temps à autre?

Tertio: N'avez-vous jamais entendu de protestations au sujet de la tenue, du ton de votre journal, et ce, même au sein de votre Ecole?

Et combien d'autres preuves ne pourrais-je pas ajouter. Sans doute le Bureau de direction du Quartier Latin peut faire ce qu'il lui plaît, et cela est écrit en toutes lettres dans le numéro 6 du Quartier paru le 17 mars 1921, dans l'article de la Rédaction intitulé "Nos intentions". Mais de quel droit peut-on fouler ainsi au pied les conceptions, les préférences de la grande majorité des Etudiants? Comment

peut-on être aussi doctes et sages quand un journal d'Etudiants doit nécessairement être plutôt gai?

Sans doute je ne priserais pas que le journal des Etudiants soit déplacé; mais ne peut-on pas s'amuser tout en demeurant "bien"; être "chic" mais simple?

Voilà les quelques remarques que j'avais à communiquer à tous les amis, et j'espère n'avoir froissé aucun des distingués membres du bureau de direction que je considère d'embellée mes supérieurs et envers lesquels Je demeure,

Très respectueusement,
Roger BONTEMPS.

N. d. l. d.—Les étudiants sont libres d'exprimer ce qu'ils pensent de leur journal; nous publierons volontiers, tout en nous réservant le droit d'y répondre, les communications qu'ils nous enverront à ce sujet, pourvu qu'elles restent dans des limites justes et raisonnables.

Nous répondrons dans l'ordre de ses questions à M. Bontemps. 1° Le Quartier Latin n'est pas lu par tous les étudiants, vous le savez mieux que personne; que voulez-vous, il y a de ces gens, chevaliers de l'Ego, qui ne comprennent pas la solidarité... Toutefois cette apathie n'est pas due aux preuves (?) que vous apportez: si les distributeurs n'ont pas eu suffisamment de copies du journal, c'est qu'ils ne nous en ont pas assez demandé; ils sont seuls responsables. Les dépositaires de l'extérieur vendent très peu au public dont vous connaissez l'indifférence envers nous tous; on ne peut pas dire qu'ils vendent notre journal beaucoup moins qu'auparavant.

2° Le Quartier Latin n'est pas le fruit de la collaboration... vous ne l'avez pas prouvé; les collaborateurs du passé ne sont plus étudiants pour la plupart et semblent avoir envers nous l'indifférence habituelle du public. Les annonces sont un pis-aller; il en faut pour aider le journal à vivre. Les ripostes et les protestations auxquelles vous faites allusion sont peu nombreuses; elles viennent de gens qui mettent ordinairement leur esprit dans leur poche. Passons... Le journal sera gai tant qu'on voudra: les collaborateurs n'ont qu'à nous envoyer des choses gaies et convenables.

En terminant, la direction docte et sage vous remercie bien sincèrement de lui avoir communiqué vos remarques; elle s'incline profondément devant votre grande expérience et vous assure qu'elle s'efforcera de suivre dans l'avenir les conseils paternels que, dans votre sollicitude pour elle, vous voudrez bien lui donner.

CERCLE CARILLON

Séance régulière, vendredi le 2 décembre, à huit heures, à l'Ecole Polytechnique.

M. Bourdon: — L'Evolution des idées dans la France contemporaine, d'après Fonsegrive.

M. Boucher: — La Radioactivité.

Lecture, discussion, échange d'opinions et d'impressions, etc.

CONGES

Mardi et Jeudi prochains, jour des élections et fête de l'Immaculée Conception, sont des congés universitaires.

Le "Quartier Latin" paraîtra, la semaine prochaine, vendredi.



A L'UNIVERSITE

FACULTE DES LETTRES
COURS FERMES

Salle des cours

Vendredi, 2 décembre.

1 h. 45 p. m.—Géographie canadienne.—Professeur Miller (Emile).
3 h. p. m.—Langue latine.—Professeur Maurice (abbé Oscar).

Samedi, 3 décembre.

1 h. 30 p. m.—Littérature anglaise.—Professeur Atherton (Dr W.).
2 h. 45 p. m.—Explication d'auteurs français — Professeur Dombrowski (Henri).
4 h. p. m.—Grammaire française supérieure — Professeur Dombrowski (Henri).

Lundi, 5 décembre.

1 h. 45 p. m.—Littérature latine.—Professeur Maurice (abbé Oscar).
3 h. p. m.—Littérature grecque.—Professeur Chartier (chanoine Emile).

Mardi, 6 décembre.

Congé universitaire.

Mercredi, 7 décembre.

1 h. 45 p. m.—Géographie générale.—Professeur Miller (Emile).
3 h. p. m.—Histoire du Canada.—Professeur Chartier (chanoine Emile).

CONFERENCES PUBLIQUES
Salle des conférences

Vendredi, 2 décembre.

8 h. p. m.—Histoire de l'art.—Professeur Lagacé (J.-B.)

Mercredi, 7 décembre.

8 h. p. m.—Littérature française.—Professeur Dombrowski (Henri).

FACULTE DE PHILOSOPHIE
COURS REGULIER

Jeudi, 1er décembre.

8 h. p. m.—Psychologie.—Professeur Pineault (abbé Lucien).
Sujet: Origine des espèces (5e cf.), l'espèce humaine.

Samedi, 3 décembre.

8 h. p. m.—Histoire de la philosophie.—Professeur Forest (R. P. Ceslas).
Sujet: Aristote (2e cf.), logique et théorie de la connaissance

CERCLE LAENNEC

Les membres du cercle Laennec sont priés de prendre note que la prochaine assemblée aura lieu le vendredi, 2 décembre, à 7 h. 30 précises.

AVIS

Prière d'adresser dorénavant à 185 St-Denis tout ce qui concerne la rédaction.

Lundi, 5 décembre.

7 h. 30 p. m.—Morale.—Professeur Perrin (abbé Léonidas).
Sujet: Caractères de la vraie civilisation: luxe et faste opposés à la prospérité des nations.

Mardi, 6 décembre.

Congé universitaire.

COURS SPECIAL

Samedi, 3 décembre.

8 h. 30 a. m.—Logique.—Professeur Pineault (abbé Lucien).
Sujet: Divisions de la logique, espèces, règles.
9 h. 30 a. m.—Morale.—Professeur Perrin (abbé Léonidas).
Sujet: Droit de propriété (5e cf.), théorie marxiste.

ECOLE DES SCIENCES SOCIALES,
ECONOMIQUES ET POLITIQUES.

SECTION ECONOMIQUE ET SOCIALE.

Vendredi, 2 décembre.

Première année: 7 h. 30 p. m.—Histoire des doctrines économiques.—Professeur Guin (L.-M.); 8 h. 30 p. m.—Organisation de la production.—Professeur Montpetit (Edouard).

Seconde année: 7 h. 30 p. m.—Economie sociale — Professeur Vanier (Guy); 8 h. 30 p. m.—Politique extérieure.—Professeur Désy (Jean).

Lundi, 5 décembre.

Première et deuxième années: 7 h. 30 p. m.—Philosophie sociale — Professeur Perrin (abbé Léonidas).

Première année: 8 h. 30 p. m.—Organisation de la production.—Professeur Montpetit (Edouard);
Deuxième année: 8 h. 30 p. m.—Législation industrielle — Professeur Guin (L.-M.).

Mercredi, 7 décembre.

Première année: 7 h. 30 p. m.—Organisation de la production.—Professeur Montpetit (Edouard); 8 h. 30 p. m.—Science Politique.—Professeur Désy (Jean).

Deuxième année: 7 h. 30 p. m.—Economie sociale — Professeur Vanier (Guy); 8 h. 30 p. m.—Finances privées.—Professeur Vanier (Guy).

SECTION JOURNALISME

Mardi, 6 décembre.

Congé universitaire.

LIBRAIRIE PONY

374, STE-CATHERINE EST

MEDECINE — SCIENCES — ROMANS

ÉTUDIANTS

VOTEZ POUR FERNAND RINFRET

Professeur à l'Université de Montréal
et Candidat Libéral dans St-Jacques

Buvez la bonne bière..

Frontenac

La bière par excellence.

Le "Quartier Latin" se trouve en vente, le jeudi, aux endroits suivants:
Librairie St-Louis.
Librairie Pony.
Laval News Stand (voisin de l'Université).
Méthot, coin Ontario et St-Denis.
Mailoux, rue St-Denis, près Sherbrooke.
Le Bouquin, 387 rue Ontario Est.
Landry, 416 rue Ste Catherine Est.